

Découverte du crâne de Socrate : atteint de schizophrénie, il n'a jamais dialogué qu'avec lui-même

Author : Alexis Feertchak

Categories : [Philo Contemporaine](#)

Date : 1 avril 2014

C'est une bombe dans le petit monde de la philosophie. Un terrassier grec a donné un coup de pelleuse salvateur pour l'histoire de la philosophie et des neurosciences. Il y a trois mois, Spyros Pappadimos a déraciné plusieurs oliviers dans son jardin pour reconstruire un nouveau moulin à huile. Les travaux ont été arrêtés immédiatement devant la tombe en pierre qui est sortie au grand jour. Des hellénistes de l'Université d'Athènes ont été stupéfaits de l'épithaphe écrite sur la tombe : « Je sais que je ne sais pas qui nous sommes ».

« La première partie de la phrase nous a immédiatement fait penser à la célèbre phrase de Socrate, dont nous n'avons jamais retrouvé la tombe ! Mais nous ne comprenions pas le « nous » de la deuxième partie de la phrase » nous explique Maria Pappadimos, spécialiste d'épigraphie grecque. La tombe a ensuite été investie par des neuroscientifiques qui sont arrivés à une conclusion extraordinaire : non seulement la tombe est bien celle de Socrate, où des traces de cigüe ont été retrouvées, mais le crâne de ce dernier révèle l'existence d'un trouble mental catatonique du grand philosophe, qui explique par la même occasion le « nous » de l'épithaphe. Socrate était schizophrène : « il n'a jamais dialogué qu'avec lui-même » en conclut Maria Pappadimos. Platon était son seul ami : il a veillé sur Socrate, gravement malade. Récupérant les conversations de Socrate avec ses autres lui-même, Platon a ensuite profité de cette confusion mentale pour créer la forme des dialogues.

Les conséquences de cette découverte sont bouleversantes : la maïeutique est une fiction théâtrale de l'œuvre de Platon. La vérité n'accouche pas du dialogue, ce qui donne un grand coup de pied à la tradition dialectique. L'opposition entre le « oui » et le « non » ne peut finir par enfanter un troisième terme qui réconcilie les contradictions internes d'un couple de concepts.

La révélation de la schizophrénie de Socrate met le gouvernement français en ébullition. Vincent Peillon, ministre de l'Éducation, est sur la sellette ! Le plan en trois parties qui est une exception française, le fameux thèse-antithèse-synthèse, pourrait s'avérer contre-productif. Les anglo-saxons savourent déjà leur victoire pédagogique. Faudra-t-il fermer la classe de philosophie en Terminale ? Ce serait un choc historique pour la France.

Le Commissaire européen à l'éducation Mme Androulla Vassiliou a prévenu Paris : la Commission européenne va mettre sous surveillance l'enseignement de la philosophie en France. Le choc

pourrait être terrible alors que les élections européennes pointent leur nez. Déjà, les Normands affichent leur scepticisme : ils savent bien, disent-ils, que le « oui et non » n'a jamais fait avancer l'histoire.

Le cinéaste René Viénet pourrait être fier du titre de son film de 1973, annonciateur de l'actualité d'aujourd'hui : la dialectique peut-elle (encore) casser des briques ?